

# Nouvelles internationales

## Espagne : Un OVNI dans un camp militaire

### Introduction

Entre 1h50 et 2h10 du 29 décembre 1976, un étrange objet lumineux qui laissait derrière lui une longue traînée verte et se déplaçait à une vitesse énorme, fut aperçu dans le ciel de Lisbonne et dans les provinces espagnoles de Valence, Murcia, Almeria, Grenade, Malaga, Cadix ainsi que de la ville de Melilla (1).

Approximativement dans le même laps de temps indiqué, un objet aux caractéristiques identiques fut observé à Falces et à Arrubal (Logroño) où se produisit l'atterrissage de cet objet ; son décollage fut observé par le surveillant des travaux d'une zone industrielle (2).

Finalement vers 1h50 de la même aube aux alentours de Talavera de la Reina (Tolède), différents témoins situés en quatre points distincts (trois des observations, aux kms 93, 99 et 105 de la route de San Pedro à Talavera de la Reina et la 4<sup>e</sup> à Talavera de la Reina) purent contempler à une distance relativement faible, le passage d'un objet lumineux aux caractéristiques analogues à celles du cas précédent, avec la particularité que dans trois de ces quatre observations, ils purent préciser certains détails de la masse lumineuse : elle se déplaçait silencieusement ; des effets EM sur l'allumage des voitures et des irrégularités dans le fonctionnement d'un générateur de courant furent observés (3).

6. Morin G., « Physiologie du système nerveux central », 6<sup>e</sup> édition, éd. Masson, Paris, 1974.
7. Paillard J., « Tonus, posture et mouvements », in « Physiologie, système nerveux, muscle », édité par Kayser C., tome 2, pp. 521-728, 3<sup>e</sup> édition, Flammarion, Paris, 1976.
8. Gouaze A., « Neuroanatomie clinique », Expansion scientifique, Paris, 1978.
9. Bourret P. et Louis R., « Anatomie du système nerveux central », 2<sup>e</sup> édition, Expansion scientifique, Paris, 1971.
10. Buser P. et Imbert M., « Neurophysiologie fonctionnelle », Hermann, Paris, 1975.
11. Schmitt F.O., « The neurosciences, second study program », The Rockefeller United Press, New-York, 1970.
12. Jorion J.-L., « Paralysie, l'arbre qui cachait la forêt », Infoespace, 6, n° 33, mai 1977, pp. 2-4.
13. Paillard J., « The pyramidal : two millions fibres in search of function », Journal Physiol., 74, n° 3, pp. 155-162, Paris, 1978.
14. Bancaud J., « Etats critiques », in « Pathologie médicale », éd. par Pequignot H., 2<sup>e</sup> édition, pp. 1421-1432, Masson, Paris, 1979.
15. Houdart R., « Introduction à la neurologie », éd. Asclepios, Paris, 1973.

Dans une des quatre observations, celle effectuée par D. Pedro Luis Blasquez et sa femme, se produisit l'arrêt de l'OVNI qui resta immobile dans l'espace durant quelques minutes, face aux témoins, manoeuvrant ensuite sur les lieux occupés par les témoins et leur voiture.

Dans l'investigation que j'ai réalisée du cas de Talavera, plusieurs données d'intérêt patent en rapport avec l'OVNI demeurent, à savoir : forme approximative de deux soucoupes superposées, avec une coupole sur la partie supérieure ; existence d'une zone noire circulaire, à sa base ; présence d'une ligne lumineuse jaune horizontale, située entre la coupole et le corps de l'objet ; une traînée lumineuse à prédominance verte ou bleue claire, selon les appréciations des différents témoins ; déplacement apparemment silencieux ; capacité de manoeuvre ; changements de vitesse et faculté de s'arrêter et de rester immobile dans l'espace.

Dans les quatre observations de Talavera, la direction de l'OVNI était Nord-Sud et dans la dernière, sa trajectoire l'amenait directement au-dessus d'une zone militaire située à 3 km de Talavera de la Reina.

Durant l'investigation de ces quatre observations, je pensais immédiatement que cette zone, très surveillée à toutes les heures du jour et de la nuit, était le lieu « idéal », par la présence de sentinelles, pour que l'OVNI soit aussi aperçu. Mais ce n'est qu'après plus d'un an d'investigation que je suis entré en contact avec un témoin des faits de la zone militaire, à l'aube du 29 décembre 1976. Suivant les désirs du témoin, je me vois obligé d'omettre son nom. Ses déclarations furent enregistrées sur cassettes et sont entre les mains du C.E.I.

### La zone militaire

A 3 km au sud de Talavera de la Reina, une fois

1. Voir STENDEK n° 32, pp. 2-10 et 29 : « Informe sobre un caso multiple : 29-12-76 ».
2. Voir STENDEK n° 29, pp. 13-15 et 39 : « Informe sobre la observacion de un misterioso objeto volante en Arrubal ».
3. D'après les récits et les cas détaillés dans la référence 1.

le fleuve Taje traversé et après la première rangée de coteaux que les montagnes de Tolède offrent en ce lieu, on arrive dans la zone militaire dont le nom est « Troupes du Parc et Maistrance de l'Artillerie de Madrid » (Détachement de Talavera de la Reina).

La route Talavera de la Reina - Los Navalmorales borde à l'ouest et au sud l'enclave militaire, en montant, sinueusement, dans le paysage montagneux.

La caserne est située du même côté de la route et à la suite, occupant une espèce de vallée entourée de montagnes, la zone de sécurité s'étend vers l'est où se trouvent les poudrières. Une piste d'usage exclusivement militaire, de plus d'un km, la parcourt, adoptant une forme ressemblant dans cette zone à un fer à cheval ; son entrée et sa sortie se trouvent à peu de mètres l'une de l'autre, les deux tronçons débouchant sur la route d'usage public déjà mentionnée.

La piste militaire a 8 bifurcations ou avenues dans sa partie nord, et deux dans sa partie sud ; ces avenues conduisent aux portes des tunnels qui s'enfoncent à l'intérieur des montagnes qui entourent la zone. Chaque entrée possède sa propre et indépendante bouche de sortie. Ce sont donc 5 tunnels avec chacun une entrée et une sortie (fig. 1).

Venant de l'est et croisant à l'ouest l'enclave militaire, court un ruisseau servant au drainage ; il traverse ensuite, sous un petit pont, la route de Talavera - Los Navalmorales, en coulant alors face à la caserne. A l'est, près du « fond de la vallée » par lequel le ruisseau entre dans la zone, s'élève le château d'eau, pour les usages en relation avec les tunnels de poudrières.

La surveillance est maintenue durant la nuit par des postes de garde situés le long de la piste ; de là, ils dominent les différentes avenues et portes des tunnels. De plus, durant la nuit, des chiens de race Berger Allemand gardent les lieux, situés aussi bien sur la piste qu'en des points déterminés sur les hauteurs des montagnes des alentours. La zone militaire s'alimente en énergie au moyen d'une ligne à haute tension, qui longe la route et qui pénètre dans la zone par dessus les montagnes. Le transformateur se trouve dans la zone de sécurité des poudrières. En cas de panne du

transformateur, il existe un générateur auxiliaire (moteur Diesel, de marque Barreiros, de 8 cylindres et d'une puissance de 200 CV, qui entre automatiquement en service).

Les principaux points de lumière sont situés aux entrées et sorties des tunnels, illuminant les avenues de ceux-ci.

D'autre part une cellule photoélectrique, sensible tantôt aux bruits excessifs comme aux surcharges énergétiques, met automatiquement en marche une sirène d'alarme.

En plus de ces mesures de sécurité existent, aux entrées et sorties des tunnels, des caméras, dotées de trois objectifs chacune, qui entrent en action lorsque l'alarme commence.

Dans le système de fonctionnement de ces caméras (qui est autonome et insensible aux influences extérieures et de type magnétique) se trouvent des points de lumière rouge en des endroits déterminés qui illuminent faiblement la zone de sécurité, en cas de panne des lumières normales.

### Alarme

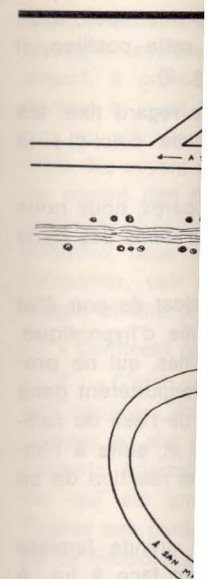
Il était approximativement 1h55 - 2h à l'aube du 29 décembre 1976. Le temps était froid et sec et le ciel étoilé. Tout à coup, on entendit le son de la sirène d'alarme.

Au début, le témoin n'observa rien d'anormal, sinon que les chiens de garde aboyaient et hurlaient. Peu après, la sirène se tut, en même temps que les lumières normales de la zone militaire s'éteignirent, seules les lumières rouges restèrent allumées, intégrées dans le système autonome des caméras. Automatiquement, le générateur auxiliaire commença à fonctionner et de manière imprévue, cessa son activité, comme s'il était « grippé ». La zone resta à nouveau dans l'obscurité ; seules les lumières rouges mentionnées précédemment fonctionnaient.

Pendant ce temps là, le témoin avait déjà pu observer un fort éclat de lumière à proximité du tunnel d'entrée n° 5.

La patrouille qui se trouvait en faction au poste de garde n° 6, du côté droit de la piste, reçut l'ordre, au moyen de l'interphone de ce poste, de se présenter au Corps de Garde, ordre qu'ils accomplirent en quelques minutes à peine ; restaient réunis au Corps de Garde, un sergent, un premier caporal et les deux artilleurs qui for-

Figure 1  
Plan du camp militaire  
ment Stendek).



maient la patrouille de soldats, armés et prêts à marcher vers le lieu qui, par son aspect, avait été transformé en un

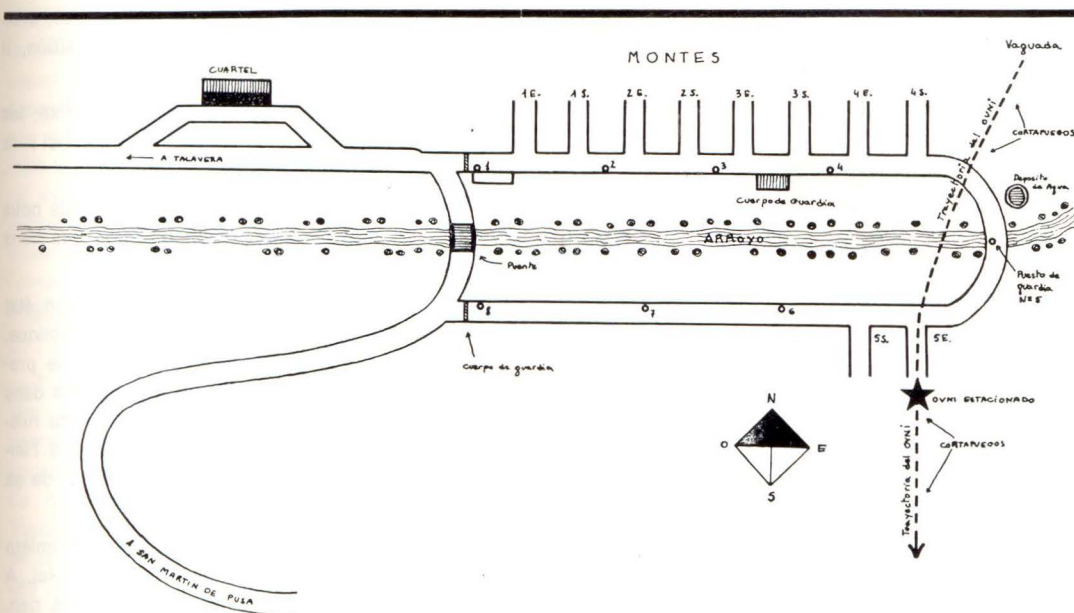
Les chiens contiennent la douleur » (chose évidente). Dans la zone, il y avait une espèce de sifflement continu, comme si une turbine d'un avion fonctionnait.

— « Comment étais-je allé voyais au loin ? »

— « T : C'était très sombre, plusieurs feux de bengale au lieu pour y faire passer, puisque cela avait duré 5 minutes, je n'avais eu

La patrouille, dans la zone, arriva au poste de garde et le mot de passe leur fut communiqué. Ils sortirent n° 4 et le mot de passe d'un objet volant

Figure 1  
Plan du camp militaire de Talavera de la Reina (document Stendek).



maient la patrouille. Immédiatement, les quatre soldats, armés et munis d'une lanterne, commencèrent à marcher sur la piste, se dirigeant jusqu'au lieu qui, par son éclat insolite, paraissait s'être transformé en un point de conflit.

Les chiens continuaient d'aboyer et d'« hurler de douleur » (chose qu'ils firent durant tout l'incident). Dans la zone militaire on entendait une « espèce de sifflement semblable à celui de la turbine d'un avion que l'on entend au début du fonctionnement d'un moteur ».

— « Comment était au début la lumière que tu voyais au loin ? »

— « T : C'était comme s'ils avaient lancé plusieurs feux de Bengale blancs, illuminant ce lieu pour y faire des photos aériennes. Alors, puisque cela ne correspondait pas à des feux de Bengale (qui fonctionnent au plus entre 3 et 5 minutes), je me trouvais avec une chose que je n'avais encore jamais vue ».

La patrouille, dans son parcours vers l'est, sur la piste, arriva au poste de garde n° 4. Après la halte et le mot de passe de rigueur, la sentinelle de ce poste leur communiqua que, entre le tunnel de sortie n° 4 et le château d'eau, il avait vu l'entrée d'un objet volant lumineux, provenant du fond de

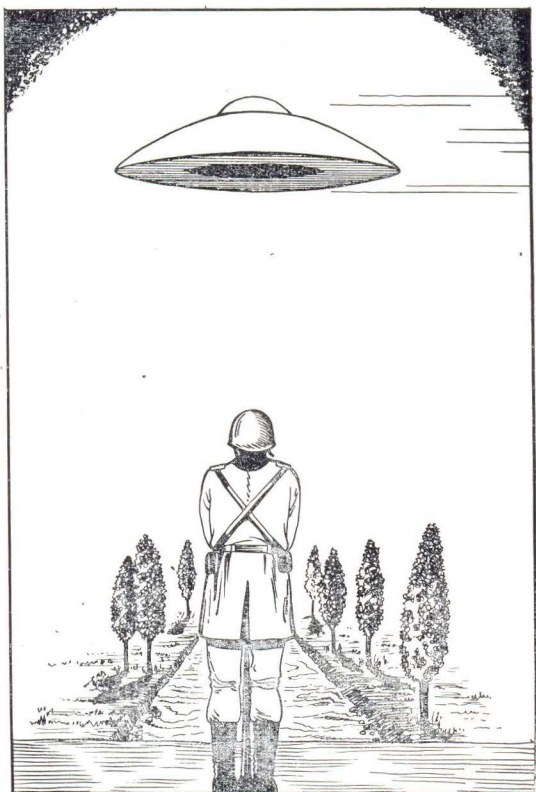
la vallée qui s'ouvre à l'est, entre deux des montagnes. Cet objet a suivi, durant son survol d'entrée dans la zone, la ligne d'un coupe-feu existant sur le flanc nord du fond de la vallée ; ensuite, en trajectoire rectiligne, il a croisé, à environ 10 m de hauteur, au-dessus de la section gauche de la piste, pénétrant sur le terrain compris entre deux bras de celle-ci, survolant les peupliers qui bordent le ruisseau, et passant, alors, face au poste de garde n° 5. L'objet, continuant sa trajectoire, dépassa ensuite la section droite de la piste, se situant finalement au-dessus du lieu d'où tous contemplaient, à ce moment, ce fort éclat de lumière.

La sentinelle du poste n° 4, en voyant que l'objet était passé très près du poste de garde n° 5, tenta de communiquer, au moyen de l'interphone, avec la sentinelle de ce poste, mais ne reçut pas de réponse.

Croyant que l'interphone de l'autre poste de garde s'était abîmé, il avait choisi ensuite d'appeler la sentinelle en criant, sans obtenir de réponse. Après, il se mit en contact au moyen de l'interphone avec le Corps de Garde mais la patrouille se trouvait déjà en route. La sentinelle du poste n° 4 avertit la patrouille qu'ils « pouvaient se trouver en face de n'importe quoi ! ».

**Figure 2**

Le 29 décembre 1976, un OVNI survola la zone militaire, passant devant une des sentinelles qui demeura comme hypnotisée par le spectacle (document Stendek).



### Le poste n° 5

Eteignant la lanterne pour ne pas révéler leur position, et dans l'obscurité seulement interrompue par les points de lumière rouge, la patrouille continua son trajet, arrivant aux environs du poste de garde n° 5, situé à la moitié de la courbe que décrit la piste à cet endroit. Du poste de garde n° 5, qui est le plus éloigné de tous les postes existant dans la zone militaire, on domine intégralement, non seulement la courbe de la piste mais aussi l'avenue de sortie du tunnel n° 4, située dans la section gauche (nord) de la piste, et l'avenue d'entrée du tunnel n° 5, située dans la section droite (sud). Mais la patrouille s'arrêta, se rendant compte que, du poste de surveillance n° 5, personne ne leur donnait l'ordre de s'arrêter ; pour cela, le sergent divisa la patrouille en deux groupes, qui entrèrent par différentes voies, s'approchant de la sentinelle. Les premiers arrivés derrière la sentinelle, furent le sergent et un des artilleurs, et arrivèrent peu après, devant le soldat, le premier caporal avec l'autre artilleur.

— T : « Le soldat était en position de repos, avec le fusil dans la main, et dans cette position, il était comme une statue (...) (fig. 2).

Il avait les muscles tendus et le regard fixe, les yeux ouverts, sans clignement de ceux-ci ; la respiration très altérée.

Aussi nous autres, en voyant l'appareil, nous nous sentîmes un peu troublés, nous n'étions pas dans dans notre état normal ».

Dans le but de faire sortir le soldat de son état de stupeur, que le témoin qualifie d'hypnotique, ils lui administrèrent quelques gifles, qui ne produisirent aucun effet. Ensuite, ils apportèrent dans un des casques de la patrouille, de l'eau du ruisseau, qui coule au bas du poste et, suite à l'impression de froid, ils obtinrent une réaction de sa part.

Le soldat leur dit alors, qu'une grande lumière était arrivée de sa droite, passant face à lui. A partir de ce moment, il ne se rappelait plus rien. Un peu tranquilisés en ce qui concerne la sentinelle - qui avait encore une certaine difficulté à se mouvoir, et une sorte de froid dans les yeux -, ils se déployèrent sur le terrain, centrant toute leur attention sur l'OVNI.

L'air ambiant était imprégné d'une odeur de soufre, et le sifflement ininterrompu de l'objet s'entendait avec clarté, puissance, sans doute à cause de la grande « cuvette », qu'était devenue la zone militaire, avec son périmètre de montagnes.

### L'OVNI

Après être passé face à la sentinelle du poste de garde n° 5, à quelques 25 m de distance de lui et approximativement 10 m de hauteur, l'OVNI est allé se placer sur un coupe-feu, au-dessus de l'entrée n° 5. Ainsi donc, l'objet, dans sa trajectoire nord-sud, avait pénétré dans la zone militaire, survolant, en longeant, une rangée de coupe-feu, et traversant la zone dans sa largeur, il avait choisi le début de l'autre coupe-feu pour s'arrêter, l'OVNI se trouvait au sud des témoins, au-dessus de l'entrée du tunnel n° 5, encore sur le flanc du coteau, approximativement à 2 m de terre et à quelques 150 m de distance du poste de garde n° 5, dans lequel se trouvait la patrouille en train de l'observer (fig. 3).

T. — « Nous sommes arrivés jusque là avec l'arme chargée, avec une balle dans le canon, prêts à

toute rencontre, étrange, seul lequel, à notre normal et avait pas pu s'échapper. Ne voyant ne voyant rien stationné si l'on initiative, nous l'observer, voir d'agir, et être p

— « Comment é

— T : « C'était une coupole... C comme un plat coupole. Approx Ce qui est un Toutes ses part de la coupole, che une lumière comme si il éta à-dire qu'elle le

— « Illuminait-e

— T : « La lum son illumination tour mais qu'elle De l'entrée du t il était situé) à l m, il éclairait pl rant pas plus, qu'il y a entre ; serait arrivée à Une lumière as augmentait que moments ; elle r

— « Distinguez

— T : « Oui, o moment où la blait à une mas nosité diminuai bien ».

La période de neuse était, app selon le témoin à l'endroit qu'il que la sentinell

L'objet n'était « une espèce teaux ».

tion de repos, avec  
s cette position, il  
fig. 2).

le regard fixe, les  
nt de ceux-ci ; la

appareil, nous nous  
s n'étions pas dans

soldat de son état  
ualifié d'hypnotique,  
s gifles, qui ne pro-  
ils apportèrent dans  
le, de l'eau du ruis-  
oste et, suite à l'im-  
t une réaction de sa

une grande lumière  
assant face à lui. A  
e rappelait plus rien.  
ui concerne la senti-  
ertaine difficulté à se  
dans les yeux -, ils  
, centrant toute leur

d'une odeur de sou-  
pu de l'objet s'enten-  
sans doute à cause  
était devenue la zone  
de montagnes.

sentinelle du poste de  
m de distance de lui  
te hauteur, l'OVNI est  
pe-feu, au-dessus de  
objet, dans sa trajec-  
é dans la zone mili-  
une rangée de coupe-  
e dans sa largeur,  
l'autre coupe-feu pour  
au sud des témoins,  
nel n° 5, encore sur le  
vement à 2 m de terre  
distance du poste de  
trouvait la patrouille

s jusque là avec l'arme  
ans le canon, prêts à

toute rencontre. Nous ne vîmes aucun mouvement étrange, sauf un appareil stationné là, lequel, à notre avis, s'il avait été un appareil normal et avait tenté de nous attaquer, n'aurait pas pu s'échapper car il était parfaitement contrôlé. Ne voyant aucun mouvement étrange en lui, ne voyant rien de plus qu'un appareil arrêté là, stationné si l'on peut dire, nous ne prîmes aucune initiative, nous ne tentions rien de plus que de l'observer, voir ses intentions, voir sa manière d'agir, et être préparés à une attaque possible ».

— « Comment était l'objet ? »

— T : « C'était une masse blanche... Elle possédait une coupole... Comme si c'était un plat à l'envers ; comme un plat à soupe renversé surmonté d'une coupole. Approximativement de 4 m de longueur... Ce qui est une Dodge, une voiture normale. Toutes ses parties sont illuminées et, en dessous de la coupole, dans la partie inférieure, se détache une lumière de couleur bleu-verdâtre ; c'était comme si il était suspendu à cette lumière, c'est-à-dire qu'elle le retenait au sol ».

— « Illuminait-elle les alentours ? »

— T : « La lumière de ce véhicule... Je notai que son illumination n'était pas seulement à son contour mais qu'elle s'allongeait assez.

De l'entrée du tunnel n° 5 (au-dessus de laquelle il était situé) à la sortie du n° 5, il y a environ 100 m, il éclairait plus de la moitié du chemin, n'éclairant pas plus, je crois, à cause des monticules qu'il y a entre ; mais de là, je crois que sa lumière serait arrivée à la sortie du tunnel n° 5.

Une lumière assez puissante, pas fixe, mais elle augmentait quelquefois, et diminuait à d'autres moments ; elle ne s'éteignait jamais ».

— « Distinguez-vous bien la forme de l'objet ? »

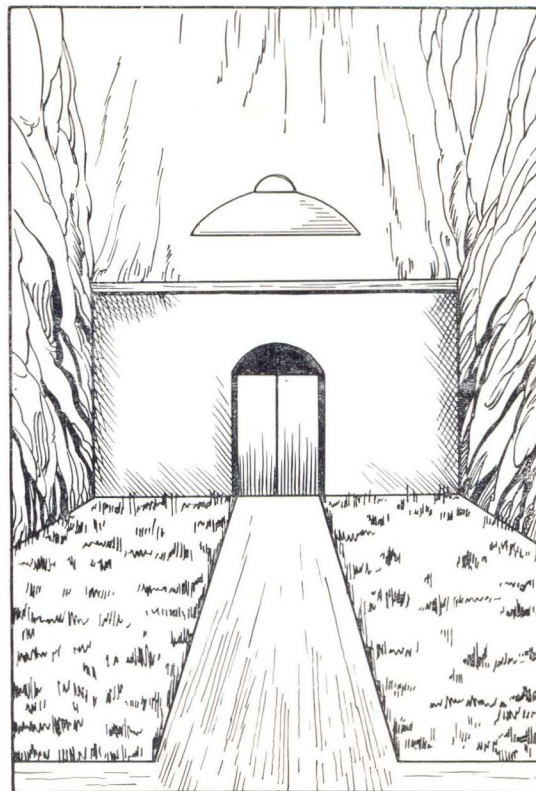
— T : « Oui, oui, elle se voyait parfaitement. Au moment où la luminosité augmentait, il ressemblait à une masse nébuleuse, mais quand la luminosité diminuait, sa forme se distinguait assez bien ».

La période de ce changement d'intensité lumineuse était, approximativement, de deux secondes, selon le témoin. L'OVNI resta encore stationnaire à l'endroit qu'il occupait, jusqu'à 5 minutes après que la sentinelle se soit remise.

L'objet n'était pas immobile mais on distinguait « une espèce de balancement... Comme les bateaux ».

Figure 3

L'OVNI vint stationner au-dessus de l'entrée d'un des tunnels de la poudrière (document Stendek).



Ensuite, il se mit en mouvement.

— « Quand il commença à partir, as-tu noté un changement ? »

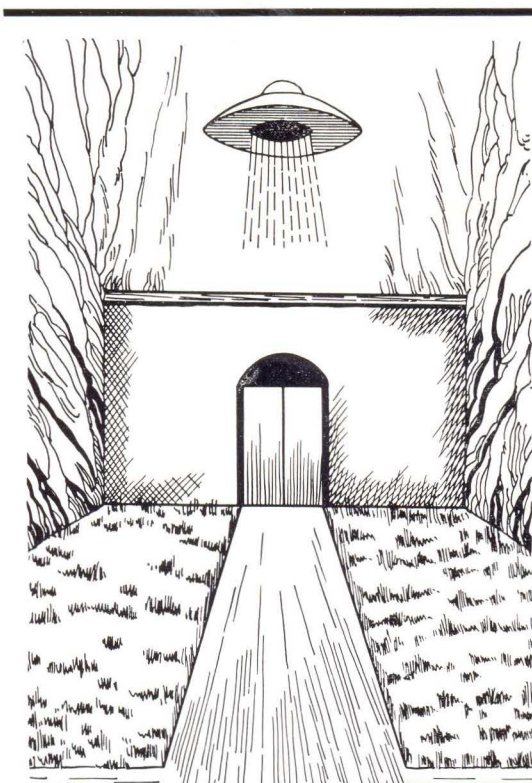
— T : « Il y a eu une augmentation de la lumière blanche, sa luminosité augmenta, une forte augmentation ; la lumière du fond augmenta aussi en puissance. Et il monta, de la même manière qu'une personne en train de remonter une côte ; Alors il se plaça de côté et monta vers le haut ».

(fig. 4 et 5).  
La lumière de l'objet devint fixe et son sifflement augmenta sans devenir ennuyeux, en commençant la montée, survolant le coupe-feu, il offrit sa base aux regards des témoins. La forme de l'OVNI, par effet de perspective, était « quelque chose de plus large qu'un ballon de rugby ». Au centre de la base de l'OVNI, ils observèrent un cercle noir duquel une traînée de lumière se déploya (fig. 6).

— T : « C'était une luminosité de couleur bleu-verdâtre, à laquelle, à mon avis, et à celui de ceux qui le voyait avec moi, l'appareil était suspendu.

Figure 4

« Il y eut une augmentation de la lumière blanche, sa lumière augmenta, une forte augmentation... » (Document Stendek).



Cette luminosité était celle qui lui fit remonter le coteau (la côte). Au début, elle était un peu ténue, et ensuite, en montant, elle augmenta d'intensité ».

— « Quelle grandeur avait la traînée ? »

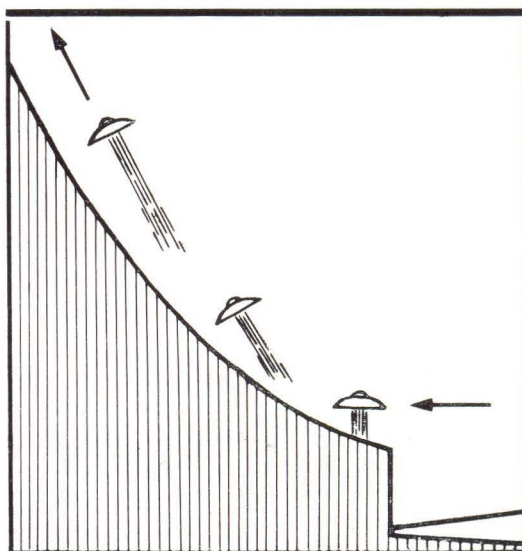
— T : « Cent et peut-être quelques mètres de plus. A mesure qu'elle montait, elle laissait une traînée à travers tout le coteau ; on aurait dit que la lumière restait collée au coteau ».

L'OVNI commença lentement à se déplacer, et à ce moment, acquit une vitesse inférieure à 30 ou 40 km/h et à cette vitesse, suivant la ligne de forte pente des coupe-feux, il finit par se cacher derrière le sommet du coteau. La sentinelle du poste de garde n° 1 put alors le voir, survolant les montagnes et le perdant de vue, finalement, en direction du sud (fig. 7).

Alors les lumières normales de la zone militaire s'allumèrent soudain, car le générateur de courant, sans intervention de personne, avait recommencé à fonctionner ; ce n'était pas le cas du transforma-

Figure 5

«...et il monta, de la même manière qu'une personne en train de remonter une côte; alors il se plaça de côté et monta vers le haut.» (Document Stendek).



teur qui ne put commencer à fonctionner que lorsqu'on mit l'interrupteur en position, comme s'il y avait eu une augmentation de la tension au début de l'incident et comme si l'interrupteur du transformateur, qui est automatique, s'était déclenché. Les chiens, après le départ de l'objet se sont calmés.

— « Combien de temps l'OVNI resta-t-il dans la zone militaire ? »

— T : « Environ 15 ou 20 minutes ».

— « N'était-ce pas longtemps ? »

— T : « Non, non, je peux même dire que c'est ce temps là, car la patrouille devait pointer dans le tunnel n° 4 vers deux heures et quelques et deux pointages ne furent pas faits durant le temps que cet appareil était là, chose que nous dûmes expliquer, le lendemain matin, à l'officier de la caserne ».

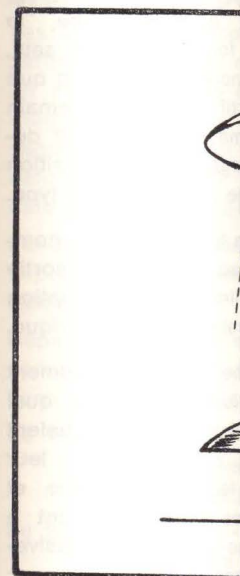
— « Combien de soldats virent l'OVNI ? »

— T : « De ceux qui se trouvaient sur la piste, deux, je crois; y compris le caporal de garde qui vit le phénomène, je crois, car de la porte du corps de garde, il se voyait parfaitement. Même les soldats qui étaient couchés se levèrent, et se trouvèrent avec les armes dans la main, en cas d'alarme; je crois que tous ceux qui étaient de garde, nous y compris, qui étaiens dans la partie supérieure (les poudrières), les 27 à 30 personnes, le virent tous. »

— « Ne pouviez-vous pas vous approcher plus

Figure 6

Au centre la base de l'OVNI, un cercle noir duquel une traînée de lumière blanche partait vers le haut. (document Stendek).



de l'objet ? »

— T : « Nous ne pouvions pas nous risquer à nous en approcher. Nous étions dans l'obscurité et d'ailleurs, qui se donna, à travers les postes de garde, était qu'il mette en position de tir. Les soldats se mirent en position et s'approchèrent à une distance de l'ennemi, qui dans ce cas, n'était pas un objet, mais un OVNI, l'OVNI, pouvoir réagir à un danger, la mission de la patrouille ».

— « Que penses-tu de cela ? »

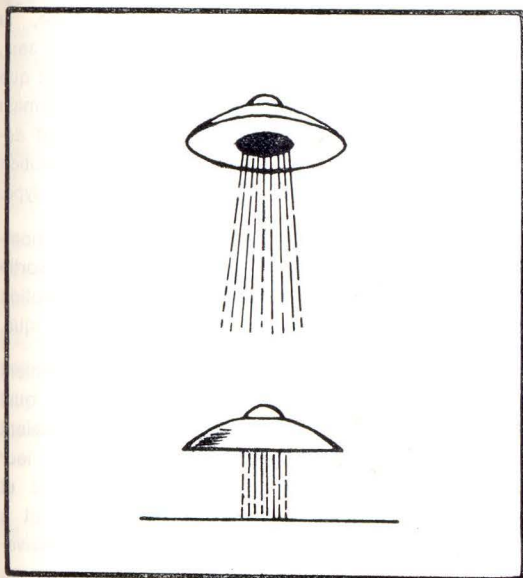
— T : « Ce n'était pas facile de tend facilement le bras, n'importe quel hélicoptère, ensuite la forme; et c'était un hélicoptère (...). Pour nous, une chose sans importance, nous arrivâmes à la conclusion, entre nous, que c'était un OVNI ».

— « Comment décririez-vous les chiens ? »

— T : « Ce sont des chiens de surveillance nocturne, car ils souffrent de la lumière. Depuis que l'appareil fonctionnait complètement, ils souffraient de la lumière ».

Figure 6

Au centre la base de l'OVNI, les témoins observèrent un cercle noir duquel une traînée de lumière se déploya (document Stendek).



de l'objet ? »

— T : « Nous ne montions pas en haut pour ne pas nous risquer à ce à quoi nous ne devons pas nous risquer. Notre ordre était de se mettre dans l'obscurité et d'attendre qu'il vienne. L'ordre qui se donna, à travers les interphones des postes de garde, était que chacun des soldats se mette en position de combat, alors tous les soldats se mirent en position de lutte. On pouvait s'approcher à une distance raisonnable, observer l'ennemi, qui dans ce cas, n'était pas un ennemi, mais un objet, l'observer, le tenir à l'œil et pouvoir réagir à un de ses mouvements. C'est la mission de la patrouille » (fig. 8).

— « Que penses-tu de l'objet ? »

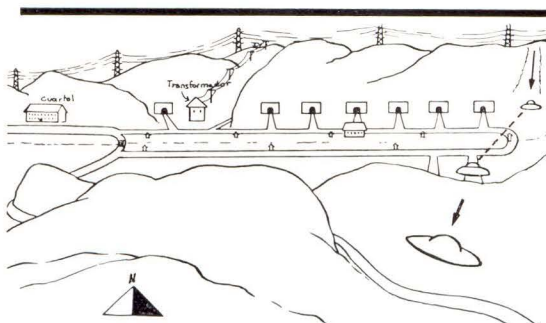
— T : « Ce n'était pas un appareil normal. On entend facilement le bruit de n'importe quel avion, n'importe quel hélicoptère...; d'abord le son et ensuite la forme; et ce n'était ni un avion, ni un hélicoptère (...). Pour moi, c'était une chose confuse, une chose sans queue ni tête. Nous arrivions à la conclusion, due à ce que nous parlions entre nous, que c'était un OVNI. »

— « Comment décrirais-tu le comportement des chiens ? »

— T : « Ce sont des chiens spécialisés dans la surveillance nocturne du lieu et c'est très difficile car ils souffrent d'une altération nerveuse. Depuis que l'appareil apparut jusqu'à sa disparition complète, ils souffrirent d'une espèce d'alté-

Figure 7

La sentinelle du poste de garde n° 1 fut le dernier témoin à observer l'OVNI alors qu'il survolait les montagnes en direction du sud (document Stendek).



ration du type nerveux, durant laquelle les chiens ne purent rester calmes, tournant d'un côté à l'autre, au bout de la chaîne à laquelle ils étaient attachés. Les chiens aboyaient, poussant des hurlements comme de douleur, se rapprochaient, essayaient qu'on les prenne, qu'on reste à côté d'eux. C'était ce que nous vîmes.

— « Avez-vous vérifié si l'OVNI avait laissé des traces ? »

— T : « Le matin, des recherches furent faites, mais par le groupe d'études des minerais de la caserne (...). Dans le coupe-feu, ils examinèrent le terrain et dans quelques parties apparurent des cristallisations dont on ne savait pas si c'était du quartz ou autre chose. »

— « Avaient-elles un rapport avec l'observation ? »

— T : « On croit que oui car la terre de la zone est argileuse et il est très difficile de trouver du quartz dans de l'argile. Les cristallisations paraissaient collées à la terre. »

— « Dans la terre sur laquelle se trouvait l'objet, avez-vous noté un changement de couleur, une brûlure ? »

— T : « Un changement de couleur, non, peut-être des brûlures sur la clôture, c'était comme s'ils avaient enfumé la clôture. »

— « Et dans la végétation ? »

— T : « Il n'y avait pas de végétation dans les coupe-feu. Dans les arbres, on ne remarqua aucun signe de calcination. »

### Les caméras

Au début de l'incident, la cellule photoélectrique, enregistrant la surcharge énergétique, mit en fonctionnement la sirène d'alarme; en même temps, les caméras commencèrent leur activité, qui, de même, se trouvaient accouplées à la cel-

Figure 8

« L'ordre qui se donna, à travers les interphones des postes garde, était que chacun des soldats se mette en position de combat... » (Document Stendek).



lule photoélectrique du système d'alarme. Par leur autonomie et leur dessin spécial - à l'épreuve des influences extérieures, - elles ne furent pas embarrassées dans leur fonctionnement comme ne le furent pas non plus les lumières rouges incluses dans ce même système électrique, les seules qui restèrent allumées sans aucune panne.

La séquence de l'incident en ce qui concerne l'équipe électrique de la zone, et me bornant aux données qui sont en ma possession, est la suivante :

1. Surcharge d'énergie provoquée par la proximité de l'OVNI.
2. La cellule photoélectrique enregistre cette surcharge et met en fonctionnement la sirène d'alarme et les caméras.
3. Chute de l'automatique du transformateur et extinction subséquente des lumières normales, avec panne à l'unisson de la sirène d'alarme, qui se tait définitivement (son compresseur contenait du gaz pour la faire sonner durant 45 minutes).
4. Commencement immédiat du fonctionnement du générateur auxiliaire, de mise en marche automatique, pour que s'allument les lumières normales.
5. Panne, peu de minutes après, du générateur auxiliaire « comme s'il s'était grippé », ce qui provoque une nouvelle extinction des lumières normales.

6. Une fois que l'OVNI quitte la zone, le générateur recommence à fonctionner tout seul, allumant alors les lumières normales, pendant que le transformateur reste inactif jusqu'au lendemain matin, où l'on remet l'automatique « qui était débranché suite à une surcharge » dans sa position (initiale). Il ne se produit une panne d'aucun type.

Les caméras existantes dans la zone sont au nombre de 10, une devant chaque entrée et sortie de tunnel. Toutes celles-là filmèrent à la réception du signal d'alarme de la cellule photoélectrique.

Elles possèdent un système de déclenchement automatique distinct de celui de n'importe quel autre type de caméra ; elles se déclenchaient en faisant une prise de vue, cessaient leur fonctionnement, et toutes les deux minutes et demie - trois minutes, elles recommençaient à faire une autre prise de vue et ainsi successivement. Il paraît que les caméras sont chargées avec des pellicules à infra-rouge. Selon le témoin, les deux caméras qui étaient face à l'objet, qui correspondent au tunnel de sortie n° 4 et au tunnel d'entrée n° 5, contenaient des films qui sont restés surexposés pendant que les autres caméras « firent des prises de vues de la piste et des arbres, comme s'il ne s'était rien passé (à cause de leur situation, ces autres caméras ne visèrent pas l'OVNI).

— T : « Ils nous communiquèrent que les pellicules de tous les postes, exceptés les deux qui faisaient face, c'est-à-dire, les deux qui purent faire des prises de vue de l'objet, dans les deux, les pellicules étaient surexposées ; toutes les autres prirent des images de la piste, toutes les prirent parfaitement ; les seules qui étaient surexposées étaient celles des deux postes de face ».

### Epilogue

Une fois l'observation finie, la sentinelle du poste n° 5 fut relevée, elle se trouvait très nerveuse et effrayée, la patrouille resta momentanément réunie avec le sergent et le premier caporal au Corps de Garde, opinant sur ce qui était arrivé et arrivant à la conclusion que tous avaient vu la même chose. Le matin suivant, ils se dirigèrent vers la caserne et parlèrent avec l'officier. Par la suite, ils firent un rapport de ce qui était arrivé, signé par tous les témoins, rapport qui fut envoyé le même jour, au moyen de la liaison, et joint aux

## Amérique du des OVNI (9) Les extraordinaires ments d'Itape

Les ufologues sont confrontés à des apparitions d'OVNI et d'un phénomène rare et irrégulier présente une vague dont il leur est difficile de définir le mécanisme. A la date des années 1968-69

Pendant cette période, les événements importants se situèrent dans le Centre-Est du pays.

Cependant, en 1970 eut lieu la vedette de « la une » des journaux. Les manchettes

Le 19-9-71 (Journal « O Dia ») : « Peruna avec soucoupe »

Le 28-9-71 (Journal « O Dia ») : « d'un autre monde à Itaperuna entrer dans la ville »

Le 29-9-71 (Journal « O Dia ») : « la forme d'un OVNI »

### Rapport n° 1

Madame Alzina de Itabapoana suit des

rouleaux de pellicule au Parc de Maistrance. Les pellicules furent développées graphiquement. Deux journaux provenant de Madrid de l'observation, les leurs déclarations au

Ce cas, comme je l'ai vu, d'un ensemble d'observations de Talavera de la Reya à l'aube du 2 septembre par leur chronologie, témoins, direction de celui-ci, forment dans le cadre plus vaste du phénomène observé le même jour, en divers p

## Amérique du Sud : Continent de prédilection des OVNI (9)

### Les extraordinaires événements d'Itaperuna

Les ufologues sont conscients du fait que les apparitions d'OVNI et d'extra-terrestres demeurent un phénomène rare et irrégulier. Pourtant cette irrégularité présente parfois une structure de vague dont il leur est présentement impossible de définir le mécanisme. Au Brésil, la dernière vague date des années 1968-69.

Pendant cette période, les observations les plus importantes se situèrent dans les régions Sud et Centre-Est du pays.

Cependant, en 1970 et 1971, Itaperuna devint la vedette de « la une » de nombreux journaux brésiliens. Les manchettes furent sensationnelles.

Le 19-9-71 (Journal « O Globo ») « Alerte à Itaperuna avec des nains volant dans une soucoupe lumineuse ».

Le 28-9-71 (Journal « Do Brasil ») « Des nains d'un autre monde arrêtent une voiture à Itaperuna et forcent le conducteur à entrer dans une soucoupe ».

Le 29-9-71 (Journal « O Dia ») « La soucoupe avait la forme d'un canard ».

#### Rapport n° 1

Madame Alzina demeurant à Bom Jesus do Itabapoana suit des cours du soir de psycholo-

rouleaux de pellicule de toutes les caméras, au Parc de Maistrance de l'Artillerie de Madrid. Les pellicules furent développées au Service Topographique. Deux jours plus tard, un commandant, provenant de Madrid, interrogea tous les témoins de l'observation, lesquels ont su plus tard que leurs déclarations avaient coïncidé.

Ce cas, comme je l'ai indiqué au début, fait partie d'un ensemble d'observations survenue aux alentours de Talavera de la Reina et dans cette même ville à l'aube du 29-12-76. Les cas de Talavera, par leur chronologie, effets EM, situation des témoins, direction de l'objet et caractéristiques de celui-ci, forment un ensemble cohérent, inscrit dans le cadre plus ample de la série qui se produisit le même jour et pratiquement à la même heure, en divers points de la péninsule ibérique.

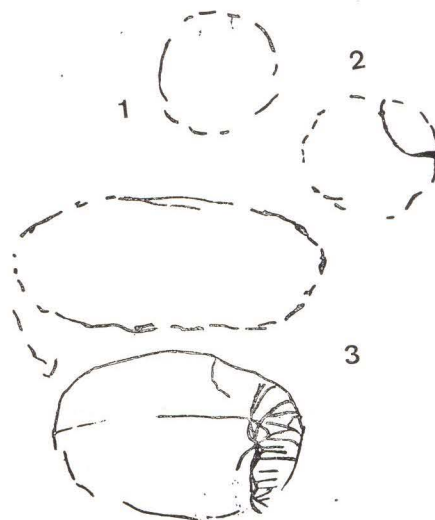
Antonio Rodriguez Santamaria

Pedro Redón.

(traduction de Linda Traets).

Figure 1

L'observation de la fin novembre 1970 près d'Igrejinha avec les trois phases du changement de forme de l'OVNI.



gie et de biologie à l'école de Philosophie « Rio Branco » d'Itaperuna. Six jeunes filles de Bom Jesus l'accompagnent. Son mari, Maître Anibalanih, est avocat et professe dans une école de la ville.

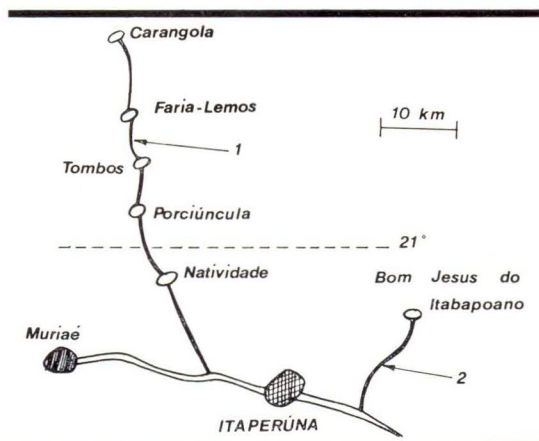
A la fin de novembre 1970, le témoin assis à bord d'un véhicule de type « Kombi » où avaient pris place 7 autres personnes (dont le conducteur Epedito Xavier) retournait en direction de Bom Jesus. Vers 23h00, une conversation animée s'engagea dans la Kombi qui se trouvait alors au lieu-dit Igrejinha, petite chapelle sise à 6 ou 8 km de Bom Jesus ; le sujet de la discussion était une source lumineuse visible dans le milieu ou les bas-côtés de la route suivie. Cette lumière se tenait toujours à égale distance de l'avant du véhicule. Le conducteur stoppa et fit à l'aide de ses phares des signaux, aussitôt reproduits par la forme lumineuse.

Xavier décida de se rendre à pied en direction de l'OVNI distant d'environ 500 m. Vu de l'intérieur du véhicule, l'objet paraissait avoir une forme ronde (fig. 1, point 1). Sitôt dehors, le témoin s'aperçut d'une modification dans l'aspect de l'engin (fig. 1, point 2).

La luminosité gagna en intensité et illumina les collines avoisinantes distantes d'environ 600 m. C'est alors que l'OVNI « s'allongea » et devint ovoïde (fig. 1, point 3).

Figure 2

Le point 1, situé entre Faria-Lemos et Tombos, est l'endroit où fut observé un OVNI lumineux dans la nuit du 20 au 21 octobre 1971; le point 2 indique Igrejinha où un OVNI a poursuivi une voiture à la fin du mois de novembre 1970 (8 témoins).



Le chauffeur s'étant éloigné d'une soixantaine de mètres, les jeunes filles prirent peur. L'une d'elles, Mlle Alziar, souffrant d'hypertension, quitta la voiture et appela Xavier. Cette demoiselle fut prise de vomissements dus sans doute à la trop grande tension émotionnelle du moment.

Le chauffeur revint, chacun reprit sa place et le voyage se poursuivit. L'OVNI resta constamment à l'avant du véhicule et à égale distance, environ 500 m. Il augmentait ou diminuait alternativement sa luminosité.

Ayant atteint les faubourgs de Bom Jesus, la Kombi ne fut plus accompagnée par l'OVNI apparemment disparu.

## Rapport n° 2

Monsieur Omar Salera Armond est domicilié à Itaperuna. Le 11 octobre 1971, il se trouvait à Italva pour prendre le bus d'1h05 de la ligne Campo-Itaperuna. « Les 39 passagers dormaient », déclara-t-il aux enquêteurs de la SBDEV. « A la hauteur de la ferme Santa Ictéria, soit 8 km après Italva, j'ai remarqué la présence d'une lumière dont la coloration se situait entre le rouge vif et le jaune orangé, d'un diamètre apparent de 2 m, et se trouvant à environ 500 m à gauche du bus. Comparée à une colline voisine, l'altitude où se maintenait l'objet était de 700 à 1.000 m. J'ai aussitôt attiré l'attention du receveur et du conducteur. Celui-ci stoppa le bus dans les secondes qui suivirent. Les voyageurs tirés de leur sommeil descendirent afin d'observer ce phénomène alors immobile.

Après quelques discussions, chacun réintégra le

véhicule et le voyage se poursuivit. Pendant les 31 derniers km du trajet, l'engin accompagna l'autocar. Sauf deux fois, il se maintint constamment devant le bus, à une hauteur estimée à 60° et exécuta des évolutions de trajectoire diverses ». Un passager suggéra au chauffeur de faire des appels de phare. Cela fait, l'OVNI disparut pour réapparaître quelques minutes plus tard. Par 5 fois, ces appels furent répétés et constamment l'engin renouvela sa même manoeuvre.

Le conducteur stoppa encore 3 fois, s'imposant ainsi un retard d'environ 10 minutes. A Itaperuna, lors de l'arrivée du bus à 2h00, il n'y avait que peu de personnes encore présentes à la halte, mais elles avaient pu apercevoir le phénomène.

## Rapport n° 3

Au poste de police d'Itaperuna, les agents de service enregistrèrent la déposition de M. Laerte de Campos Hosken, relatant une observation faite dans la nuit du 20 au 21-10-71 sur la route de Tombes-Faria Lemos, approximativement au même endroit où Paulo Caetano Silveira aperçut un objet lumineux. Un engin identique fut observé par Monsieur José Brandão de Kezendo, juge, et Ruz Figueire do Neves, directeur du centre éducatif (figure 2).

## Les autres cas

Pour une série de motifs dont la liste suit, l'étude que nous présentons est malheureusement incomplète ; néanmoins, il nous semble qu'assez d'éléments se trouvent rassemblés pour permettre au lecteur de se faire une opinion...

- 1° Paulo Caetano, très important témoin, a collaboré à fond lors de l'enquête. Incompréhensiblement, il s'oppose à toute reproduction de ses photos.
- 2° Des lacunes sont apparues dans les dépositions de ce témoin, dépositions recueillies respectivement le 1-10-71 et le 20-11-71.
- 3° Une difficulté majeure découle des étranges réactions psychiques éprouvées par les témoins après des contacts très étroits avec des extra-terrestres (amnésie).
- 4° Obstacle matériel : la distance Itaperuna-Rio exige de la part des enquêteurs un grand effort financier et trop de temps.
- 5° Le cas de Benito Miranda que nous relatons présente lui aussi des contradictions comme celui de Caetano.

Tableau chronol

| Cas |   |
|-----|---|
| 1   | 1 |
| 2   | 1 |
| 3   |   |
| 4   |   |
| 5   |   |
| 6   |   |
| 7   |   |
| 8   |   |
| 9   |   |
| 10  |   |
| 11  |   |
| 12  |   |
| 13  |   |

## Le contact des humanoïdes

Agé de 18 ans, il habite depuis 3 Le 25-9-71, il es souillés de terre tés de sang. A onguent, il se co

Au poste de po 25-9-71, à 2h00 a été enregistrée

«A comparu, M. le pseudonyme résidant à Cata geait entre Itape un étrange obje milieu de la r inconnu, il a vu surant 30 cm en De leur ceinture semblant à une rayon lumineux vermeille.

Les petits êtres rection et quan suspendu dans Chaque fois q augmentait, le jusqu'à atteind d'altitude. Mira ne pouvant mër Cinq minutes lointain, appar

Tableau chronologique

| Cas | Date          | Observation                                       | Témoins        |
|-----|---------------|---------------------------------------------------|----------------|
| 1   | 1970 novembre | Un OVNI accompagne une automobile                 | 8 personnes    |
| 2   | 1971 22/9     | 1 <sup>er</sup> contact avec des extra-terrestres | Paulo Caetano  |
| 3   | 24-25/9       | Contact avec des extra-terrestres                 | Benito Miranda |
| 4   | 10-11/10      | OVNI accompagnant un bus                          | 39 personnes   |
| 5   | 11/10         | 2 <sup>e</sup> contact avec des extra-terrestres  | Paulo Caetano  |
| 6   | 20-21/10      | OVNI accompagnant une auto                        | 3 personnes    |
| 7   | 15/11         | 1 <sup>re</sup> photo d'OVNI                      | Paulo Caetano  |
| 8   | 16/11         | 2 <sup>e</sup> photo d'OVNI                       | Paulo Caetano  |
| 9   | 17/11         | 3 <sup>e</sup> contact avec des extra-terrestres  | Paulo Caetano  |
| 10  | 5/12          | 4 <sup>e</sup> contact avec des extra-terrestres  | Paulo Caetano  |
| 11  | 19/12         | Maintenu en l'air par un rayon                    | Paulo Caetano  |
| 12  | 19-20-21/12   | Des OVNI survolent Itaperuna                      | la population  |
| 13  | 1972 26/2     | 3 <sup>e</sup> photo d'OVNI                       | Paulo Caetano  |

### Le contact de M. Benito Miranda avec des humanoïdes

Agé de 18 ans, ce témoin est camionneur. Marié, il habite depuis 3 ans à Cataguazes (Minas Gerais). Le 25-9-71, il est rentré chez lui avec des habits souillés de terre rouge et noire, et les yeux injectés de sang. Après que sa fille lui eut mit un onguent, il se coucha et s'endormit.

Au poste de police d'Itaperuna, dans la nuit du 25-9-71, à 2h00 du matin, la déclaration suivante a été enregistrée :

«A comparu, M. Benito Miranda, aussi connu sous le pseudonyme de «Badita», Brésilien, marié et résidant à Cataguazes, déclare alors qu'il voyagait entre Itaperuna et Cataguazes, avoir aperçu un étrange objet de forme arrondie et posé au milieu de la route. S'approchant de l'appareil inconnu, il a vu deux hommes de petite taille, mesurant 30 cm environ.

De leur ceinture, les nains sortirent un objet ressemblant à une lampe de poche d'où partait un rayon lumineux de couleur parfois bleue, parfois vermeille.

Les petits êtres dirigèrent le rayon dans sa direction et quand la lumière le frappa, le témoin fut suspendu dans l'air comme un oiseau qui plane. Chaque fois que l'intensité lumineuse du rayon augmentait, le témoin montait plus haut, allant jusqu'à atteindre une cinquantaine de mètres d'altitude. Miranda se sentait totalement paralysé, ne pouvant même pas crier.

Cinq minutes se passèrent ainsi, puis, dans le lointain, apparut une voiture tous phares allumés.

Les petits êtres dirigèrent lentement leur rayon vers le sol, en direction du véhicule du témoin qu'ils ramenèrent à l'intérieur. Les nains réintégrèrent l'OVNI qui s'éleva à une vitesse foudroyante. Le déclarant dit qu'il lui fallut un quart d'heure pour retrouver son état normal, tellement il eut peur.

«Déposition reçue par l'Inspecteur Nilson Almeida Amoriu».

Monsieur Miranda déclara que roulant en voiture en direction de Cataguazes, le 24-25 septembre 1971, vers 24h00, il s'arrêta sur le pont enjambant le Rio Carangola, afin de vérifier un défaut de direction.

Ne sachant expliquer pourquoi, il tomba soudainement endormi et ne se réveilla que vers 6h30 le lendemain, sans comprendre comment il se trouvait dans sa voiture, portant des habits souillés. Il poursuivit sa route et rentra chez lui, les yeux injectés de sang et ne se rappelant de rien. Il se plaignit dans la suite de douleurs ressenties dans tout le corps, mais surtout dans le bras et la main gauches. Dans la suite, des taches d'un rose-

N.D.L.R. Le lecteur peut s'interroger sur le motif qui nous pousse à inclure de tels cas dans notre revue : mais nous nous devons de l'informer des aspects délicats que revêtent maintes observations lors des contacts avec des extra-terrestres. Il est hautement probable que dans ces apparitions rapprochées, le trouble a été volontairement semé dans l'esprit humain.

De telles observations comme celles que nous allons relater ne sont pas uniques de par le monde. Sur tous les continents, les ufologues constatent des événements similaires et s'efforcent de les comprendre.

Ce récit permettra au lecteur de se faire une idée des multiples difficultés qu'impose à l'enquêteur ce genre d'observations.

rougeâtre apparurent sur le coude gauche et ses yeux larmoyants restèrent injectés de sang. Il ressentait aussi toujours une sensation de chaleur. Lorsque Miranda fut interrogé par les enquêteurs de la SBDEV 10 jours après l'incident, ces effets physiques furent constatés. La main gauche était toujours agitée d'un léger tremblement.

Le témoin accepta de se laisser soumettre à des séances d'hypnotisme dans l'espoir de trouver une explication au trou de mémoire qui l'affectait. Quant à sa déposition au poste de police d'Itaperuna, Miranda voulut s'y rendre afin de vérifier « de visu » sa signature, car il était persuadé qu'on lui avait fait une blague.

Malheureusement, les séances d'hypnose eurent lieu mais on n'obtint aucun résultat concret.

Citations de cas analogues dans la littérature :

1° **Kemsey - Australie** : Eilen Buckle (1) relate le cas d'un Australien qui dans la nuit du 27-7-71 vit par la fenêtre de sa cuisine une créature de forme humaine, au visage rond, le nez collé à la vitre et qui regardait à l'intérieur de la pièce. Le témoin se sentit soulevé du sol et fut amené par la partie supérieure de la fenêtre à hauteur d'un escalier extérieur où il tomba. Pris de panique, il se releva et s'éloigna en courant.

2° **Le cas du couple Hill** : extrait du livre « The Interrupted journey » de John G. Fuller (2).

D'autres rapports extraits des bulletins de la SBDEV sont relatifs à l'ascension ou à la descente de personnes le long de faisceaux lumineux.

Leur bulletin n° 10, p. 5, traite du cas de Luis Henrique da Silva : « ...d'un OVNI situé à une hauteur de 100 m, un être humain sortit et descendit au sol en spirale ».

Les bulletins 48/50 et 51/53 relatent l'observation d'un humanoïde descendant et remontant entre deux faisceaux lumineux projetés par un OVNI (3). Le bulletin 74/79 raconte l'observation du gauchon Dircen Goes de Sarandi. Il s'agit ici du cas de deux humanoïdes qui descendirent rapidement jusqu'au sol en décrivant un mouvement hélicoïdal autour d'un rayon lumineux projeté vers le sol à

partir d'un disque volant.

## Paulo Caetano Silveira et les extra-terrestres

Motivés par les manchettes des journaux cariocas (4), les enquêteurs de la SBDEV prirent la direction d'Itaperuna. Ne pouvant contacter Paulo Caetano en train de relater son aventure à la TV, ils se mirent en rapport avec Monsieur Munir Budard, qui le 22-9 examina Caetano dans le service médical d'urgence de la S.A.M.D.V., où il avait été amené par la police. Le Docteur Budard raconte que Paulo à son arrivée était fort excité, un tremblement nerveux généralisé agitait son corps. Il éprouva des difficultés à descendre de la voiture de la police et à entrer au S.A.M.D.V. Ses vêtements et ses bras étaient poussiéreux comme s'il s'était roulé sur le sol.

Comme le docteur connaissait Paulo pour l'avoir déjà examiné, il le questionna. « Qu'est-ce qui vous amène ? » Paulo répondit : « J'ai vu une chose devant moi... je ne puis dire ce que c'était... je n'arrive plus à me contrôler... vous qui me connaissez... je n'avais aucune raison de voir ce que j'ai vu... »

Après s'être calmé, il fut invité par le docteur à narrer son aventure.

Transcription de la déposition établie au poste de police d'Itaperuna.

Etat de Rio de Janeiro  
Secrétariat de la Sécurité Publique  
Poste de police de la 11<sup>e</sup> R.A.

« De l'Inspecteur Gilberto Alvès da Silva à Monsieur le Commissaire Airtone Mouta Teixeira : Monsieur le Commissaire,

A toutes fins utiles, je porte à votre connaissance qu'hier, à 22h00, dans ce poste de police, s'est présenté le citoyen Paulo Caetano Silveira, Brésilien, natif de cet état, de couleur blanche et habitant cette ville, rue Bonifacio Alonso n° 213, lequel relate ce qui suit :

Entre 19h30 et 20h00, il voyageait dans sa voiture de marque VW sur l'autoroute reliant notre ville à la municipalité de Natividade. Au lieu-dit « Serraria », quasiment arrivé à Itaperuna, le déclarant eut son attention retenue par la présence d'une « soucoupe volante » posée sur la chaussée, ce qui eut pour conséquence de provoquer un arrêt du moteur. Ne pouvant mieux s'expliquer, il déclare que la

portière de sa  
siège, comme  
magnétique et  
posé sur le sol.  
Le témoin ne  
se souvient à  
sa voiture. Au  
ques éraflures.  
Avant cette av  
le même obje  
essayé de l'in  
muniqué au p  
minière (figure  
M. Paulo arrê  
passait par là  
manda de pré

C'est moi-même  
Je me suis im  
mais je n'ai rien

(s) Gilt

Ce médecin, le  
interrogé. Son  
neuf et corres  
La police retr  
témoins. Des  
portés par Err  
habite à 400 m  
lieu l'aventure  
avoir vu une  
fils se trouvait  
route) d'où il  
faits. Il avait vu  
tour d'une voitu

Ensuite, aux d  
les précisions :

- « Leur taille de 7 ans ».
- « ILS » ont route.
- « ILS » ont viron.
- La voiture de la route

Jusqu'ici, le  
tano n'a pas  
tard, il expliqu  
histoire para  
qu'ajouter « le

1. FSR de Londres n° de juillet-août 1971, p. 20.

2. Voir Infoespace n° 4, p. 22 et suivantes.

3. FSR de Londres, Special Issue n° 3, septembre 1969 pp. 28-38.

4. Cela signifie de Rio de Janeiro.

les extra-ter-

urnaux cariocas  
prirent la direc-  
contacter Paulo  
aventure à la  
Monsieur Munir  
Caetano dans le  
S.A.M.D.V., où il  
Docteur Budard  
était fort excité,  
lisé agitait son  
à descendre de  
er au S.A.M.D.V.  
ent poussiéreux

ait Paulo pour  
onna. « Qu'est-ce  
it : « J'ai vu une  
is dire ce que  
ntôler... vous qui  
ne raison de voir

par le docteur

établie au poste

lique

da Silva à Mon-  
Mouta Teixeira :

otre connaisan-  
poste de police,  
Caetano Silveira,  
couleur blanche  
nifacio Alonso n°

yageait dans sa  
l'autoroute reliant  
de Natividade.

ment arrivé à Ita-  
attention retenue  
coupe volante »  
i eut pour consé-  
êt du moteur. Ne  
l déclare que la

portière de sa voiture s'ouvrit, il fut tiré de son siège, comme sous la contrainte d'une force magnétique et amené à pénétrer dans l'objet posé sur le sol.

Le témoin ne se rappelle aucun autre détail. Il se souvient à peine de s'être retrouvé à côté de sa voiture. Au bras gauche, la peau porte quelques éraflures.

Avant cette aventure et sur la route de Tombos, le même objet lumineux (rouge et bleu) avait essayé de l'intercepter : ce fait avait été communiqué au poste de police de cette localité minière (figure 3).

M. Paulo arrêta un médecin de notre ville qui passait par là, lui narra son aventure et lui demanda de prévenir la police.

C'est moi-même qui ai reçu sa déposition.

Je me suis immédiatement rendu sur les lieux, mais je n'ai rien vu.

Itaperuna le 23-9-71

(s) Gilberto Alves da Silva Inspecteur ».

Ce médecin, le Dr Cirley Crespo, fut également interrogé. Son témoignage n'apportait rien de neuf et correspond totalement à ce qui précède. La police retrouva par la suite plusieurs autres témoins. Des détails intéressants ont été rapportés par Ernesto da Conceição Henrique qui habite à 400 m à peine de l'endroit où avait eu lieu l'aventure de Paulo Caetano. Il se rappelait avoir vu une voiture s'arrêter sur la route. Son fils se trouvait chez des voisins (à 150 m de la route) d'où il avait eu une meilleure vision des faits. Il avait vu « deux petits hommes marcher autour d'une voiture arrêtée sur la route ».

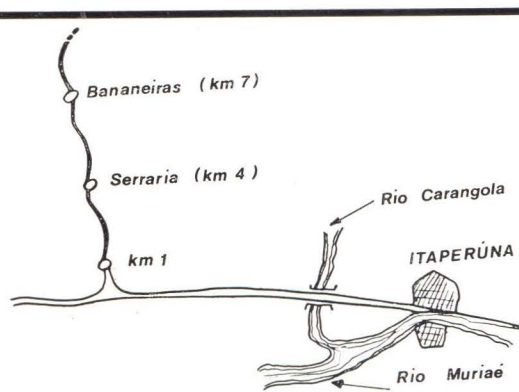
Ensuite, aux diverses questions posées, il ajouta les précisions suivantes :

- « Leur taille était comparable à celle d'enfants de 7 ans ».
- « ILS » ont fait en silence un petit tour sur la route.
- « ILS » ont disparu au bout de 2 minutes environ.
- La voiture est restée 30 min. sur l'accotement de la route.

Jusqu'ici, le lecteur a pu le constater, Paulo Caetano n'a pas du tout parlé d'humanoïdes. Plus tard, il expliquera que c'était intentionnel, car cette histoire paraît de prime abord si peu crédible qu'ajouter « les petits hommes » à son récit ferait

Figure 3

Les environs d'Itaperuna avec, sur le rio Carangola, le pont de l'autoroute BR-040 conduisant à l'embranchement avec la route RJ-100 qui conduit à Tombos.



qu'absolument personne ne le prendrait plus au sérieux.

### Premier contact de Caetano avec des humanoïdes

Donc, le 22-9-71 à 19h45, Caetano a remarqué qu'il était suivi par un objet lumineux. La distance entre la voiture et l'objet diminuait de plus en plus, et bientôt l'engin se mit à tourner autour de l'auto, à 3 m environ.

La luminosité dégagée était rouge et l'OVNI avait la forme d'une ellipse de 2,5 à 3 m et se déplaçait à 50 centimètres du sol. La teinte vira au blanc, d'un brillant intense et avec des reflets bleutés.

Caetano constata que sa vitesse diminuait graduellement et pourtant le moteur fonctionnait toujours ; il tenta plusieurs fois d'accélérer mais la vitesse tombait de plus en plus et bientôt ce fut l'arrêt total, avec arrêt du moteur. Il essaya de le relancer mais sans succès.

Puis l'OVNI s'écarta et il constata que sa vitesse était restée enclenchée, car la voiture fit brusquement un bond en avant, et aussitôt le moteur cafouilla et cala (5).

Paulo était « paniqué » et transpirait abondamment. Il tourna la clef de contact et cette fois le moteur fonctionna normalement. Il continua à rouler vers Tombos où il narra son histoire au bureau de police, puis reprit la route en direction de son domicile. Et par deux fois encore, l'OVNI se rapprocha très fort de la voiture.

5. Contrairement à Aïsche en Refail (Infoespace n° 16 p. 13) où le véhicule démarra et continua. Ici, il faut supposer que la voiture fut projetée vers l'avant, mais que l'inertie engendrée par cette lancée n'était pas suffisante pour vaincre la résistance du moteur avec un rapport embrayé.

**Figure 4**

Le 22 septembre 1971, Paulo Caetano vécut son premier contact avec des êtres humanoïdes : à l'intérieur d'un OVNI, dans une pièce de forme hexagonale. Il aperçut un étonnant petit personnage qui se déplaçait en un va-et-vient incessant. (Document F.S.R.).

Au lieu-dit « Serraria » à 10 km d'Itaperuna sur l'autoroute RJ 100, il aperçut dans la lumière de ses phares une masse sombre posée sur le sol et quand il fut tout près, elle « s'alluma complètement en rouge » tandis que sa voiture glissait vers le côté et s'arrêtait. Paulo entendit alors un sifflement aigu et par une porte qui venait de s'ouvrir jaillit une « clarté » qui inonda l'environnement ; trois petits êtres hauts de 90 à 110 cm parurent et s'approchèrent avec lenteur de la VW. Leurs mouvements étaient mous, sans vigueur, leurs jambes ne semblaient pas plier normalement comme le veut la marche, ils donnaient l'impression de flotter dans l'air.

Paulo Caetano, pendant ce temps, tentait vainement de sortir de sa voiture, mais il sentait ses forces l'abandonner rapidement, les humanoïdes étaient alors tout près, à moins de 10 m.

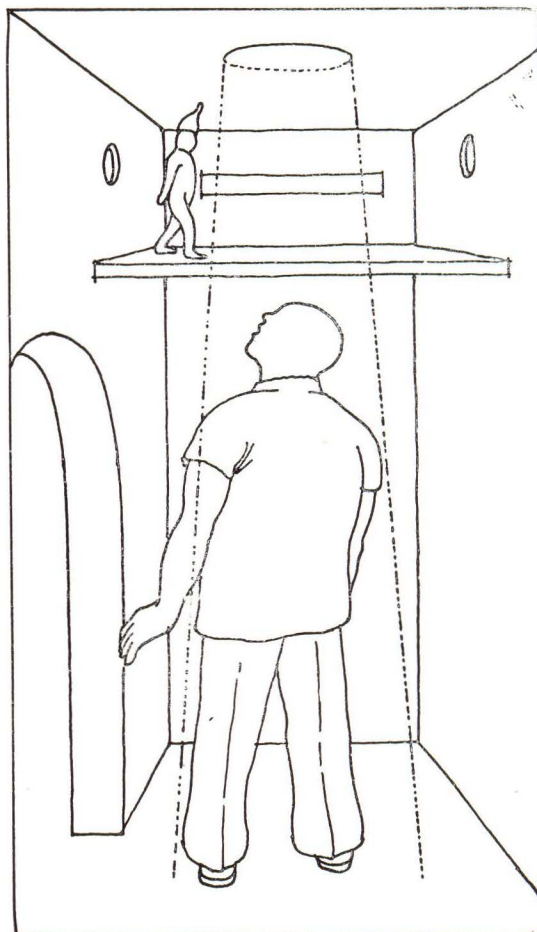
Nous avons déjà raconté comment il fut extrait de sa voiture. Ensuite, il marcha avec deux des ufonautes vers la porte de l'OVNI où le trio fut soulevé et introduit dans l'engin par une sorte de plate-forme. Une fois à l'intérieur, Paulo entendit à nouveau le sifflement tandis que la porte se refermait.

Dès son entrée, il avait été inondé par un rayon de lumière jaune tombant du plafond placé à 2,50 m de hauteur. La pièce où il se trouvait était de forme hexagonale ; sur l'une des cloisons, une fenêtre joignait les murs obliquement opposés, et derrière cette fenêtre, un humanoïde se déplaçait en un va-et-vient incessant. Lorsqu'il s'approchait d'une des cloisons, la luminosité était d'un blanc-jaunâtre, quand il allait vers le côté opposé, le ton devenait lentement bleu puis redevenait blanc-jaunâtre lorsqu'il s'éloignait (figure 4).

Il y avait encore 3 autres fenêtres dans cette pièce. Mais toutes les 2 à 3 secondes, la lumière qui jaillissait du plafond augmentait d'intensité ce qui gênait Paulo Caetano et l'empêchait de tout voir avec précision.

Il percevait cependant divers mouvements et entendait des bruits qui ressemblaient à ceux de nos interrupteurs. Il devina qu'il y avait 6 humanoïdes. Il se sentait tout à fait lucide mais ne pouvait parler. Sans cesse, le désir de fuir et de trouver un moyen pour s'échapper le harcelait.

Il dit qu'il a été examiné, mais nul ne l'a touché. Enfin, il fut ramené sur « l'ascenseur » et en com-



pagnie de deux ufonautes il regagna la terre ferme. Là, au pied de l'OVNI, Caetano se sentit très pesant et il s'écroula sur le sol. On l'a traîné sur le sol sur 5 m environ jusqu'à la bordure de la chaussée, où il a perdu connaissance.

En revenant à lui, il vit l'OVNI qui s'élevait lentement et en oblique jusqu'à une altitude de 100 m environ, puis accéléra brusquement pour disparaître. Mais il resta encore allongé sur le sol pendant une dizaine de minutes, puis péniblement, il se releva car une voiture approchait : c'était le Docteur Crespo à qui il demanda de l'aide.

Plus tard, Paulo se rappela quelques autres détails. La face des humanoïdes était couverte d'une matière grisâtre de la même couleur que leur casque. Ce casque avait une forme qui rappelait un entonnoir. Le menton était fin. Ces gens ouvraient et fermaient la bouche mais sans émettre le moindre

son. Leurs vêtements étaient paraissaient hautes. La m alors très exacte, accusa journaliers d'un quart d'he

#### Cas présentant des analog

F S R de Londres (sept.-oc

Il s'agit d'événements

Finlande le 7-1-70 ver

grand de 90 cm était

costume verdâtre, chau

au-dessus du genou. Le

pâle, leurs narines sont

petites et collées à la t

vait d'une petite boîte r

d'un orifice circulaire u

couleur jaune ».

Bulletin de l'APRO (mars-a

« Dans la nuit du 14-5-7

Eater et son épouse,

Canada, virent un rayon

direction de leur voitu

véhicule quitta le sol r

une vitesse de 40 à 45

Lorsque le rayon s'estor

un quart de mile et leur

#### Deuxième contact

Dans la nuit du 10 au 11

jours après son premier co

réveilla brusquement ver

l'effet d'un « choc mental

ment.

De son lit, il vit une lum

nêtre. Sans réveiller son

jusqu'à la cuisine et rema

objet identique à celui d

L'objet se trouvait à 3 m

ne touchait pas le sol, m

hauteur de 50 cm à peu

des petits humanoïdes po

sa direction. Ils se regard

de 10 min. puis Caetano

de tête.

Une fois l'OVNI reparti,

son lit, mais il ne parvint p

nuit-là.

#### Troisième contact

Le 17 novembre 1970, Par

Elvio se rendirent à Nati

lieu ce 3<sup>e</sup> contact. De trè

vécut son premier  
à l'intérieur d'un  
onale. Il aperçut un  
laçait en un va-et-

son. Leurs vêtements étaient bleu clair, les épaules paraissaient hautes. La montre du témoin jusqu' alors très exacte, accusa par après des retards journaliers d'un quart d'heure.

#### Cas présentant des analogies

F S R de Londres (sept.-oct. 1970 p. 14) :

Il s'agit d'événements qui se sont passés en Finlande le 7-1-70 vers 16h40. « L'humanoïde grand de 90 cm était maigre et revêtu d'un costume verdâtre, chaussé de bottes arrivant au-dessus du genou. Le visage de ces êtres est pâle, leurs narines sont rectilignes, les oreilles petites et collées à la tête. L'humanoïde se servait d'une petite boîte noire émettant au travers d'un orifice circulaire une lumière vibrante de couleur jaune ».

Bulletin de l'APRO (mars-avril 1972) :

« Dans la nuit du 14-5-71, M. Wilson Witton Raw Eater et son épouse, de Gleichen-Alberta au Canada, virent un rayon de lumière pointé en direction de leur voiture. Immédiatement leur véhicule quitta le sol mais avançait encore à une vitesse de 40 à 45 miles à l'heure environ. Lorsque le rayon s'estompa, ils avaient parcouru un quart de mile et leur voiture retoucha le sol ».

#### Deuxième contact

Dans la nuit du 10 au 11 octobre 1971, environ 18 jours après son premier contact, Paulo Caetano se réveilla brusquement vers 3h00 du matin par l'effet d'un « choc mental » ressenti très violemment.

De son lit, il vit une lumière pénétrer par la fenêtre. Sans réveiller son épouse, il se leva, alla jusqu'à la cuisine et remarqua dans le jardin un objet identique à celui de son premier contact. L'objet se trouvait à 3 m environ de la maison et ne touchait pas le sol, mais se maintenait à une hauteur de 50 cm à peu près. A côté de l'OVNI, des petits humanoïdes pointaient une boîte dans sa direction. Ils se regardèrent ainsi pendant près de 10 min. puis Caetano ressentit un violent mal de tête.

Une fois l'OVNI reparti, Caetano retourna dans son lit, mais il ne parvint pas à se rendormir cette nuit-là.

#### Troisième contact

Le 17 novembre 1970, Paulo Caetano et son ami Elvio se rendirent à Natividade. Vers 21h30 eut lieu ce 3<sup>e</sup> contact. De très importantes divergen-

ces séparent complètement les versions données par chacun des deux amis. C'est pourquoi nous les reproduisons en entier. Voici le récit de Caetano :

« Nous approchions de Bananeiras lorsque je remarquai le manque de puissance de la voiture, qui fut comme en septembre poussée vers le bas-côté de la route. Le même OVNI était là, et à moins de 4 m.

Un rayon de lumière en jaillit vers l'auto et ouvrit une fois encore la portière. Les phares s'éteignirent. Un humanoïde vêtu d'un habit rose s'approcha et conduisit les deux amis à bord.

Par gestes, les ufonautes demandèrent à Paulo de s'étendre sur une petite table, les jambes pendantes et la tête sur un traversin. Du plafond, ils détachèrent un appareil qui ressemblait aux émetteurs de rayons X. Cet appareil fut posé sur le bras de Paulo qui vit qu'on incisait son coude et qu'on récoltait l'épanchement sanguin. Après quoi, la plaie fut « soufflée » et il éprouva une sensation de vive chaleur. Le tout avait duré 2 minutes.

Puis les humanoïdes lui montrèrent des cartes géographiques : elles représentaient Itaperuna. Sur un des panneaux il y avait aussi la représentation d'une explosion atomique. Le tout n'excéda pas les 5 minutes.

Il se souvient d'avoir été « récupéré » par son ami Elvio, mais ne se rappelle plus comment il est revenu à Itaperuna. Quand à Elvio, voilà ce qu'il relate :

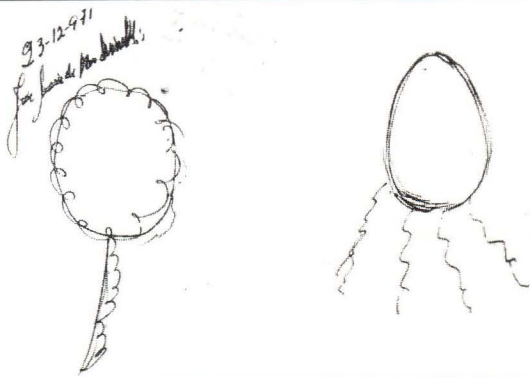
« A proximité de Bananeiras, Paulo devint excessivement nerveux, prétendant que nous étions suivis par une soucoupe volante. Mais c'était un autobus qui roulait derrière nous, maintenant une distance raisonnable entre lui et nous. Peu après, Paulo ralentit et s'arrêta et j'ai dû lui porter assistance car il s'affalait lentement. J'ai ouvert la portière pour aérer. Non sans difficulté, j'ai pu remettre mon camarade sur pied, mais nous sommes rentrés à Itaperuna en autobus, et Paulo a été réexaminé par les médecins du S.A.M.D.V. Ces faits ont été communiqués au poste de police d'Itaperuna qui récupéra la voiture restée sur place ».

#### Quatrième contact

C'était le 5 décembre 1971. Tout se déroula exactement comme les autres fois, mais cette fois,

Figure 5

Dessins effectués par le propriétaire de l'hôtel Meirelles d'Itaperuna de l'OVNI qu'il put observer, en compagnie de son épouse, dans la soirée du 21 décembre 1971, vers 20 h 45. (Document S.B.D.E.V.).



les extra-terrestres délivrèrent un message à Paulo Caetano. Sans ouvrir la bouche, par télépathie donc, ils lui déclarèrent être en mission de paix, et qu'ils préparaient les gens à leur prochaine venue.

#### Ultime tentative de contact

Quinze jours plus tard, le 19 décembre 1971 à 20h30, Paulo Caetano en route pour aller voir un client aperçut une fois de plus l'OVNI qu'il connaissait si bien, à deux km de distance de l'endroit où il se trouvait. Spontanément, il sortit de sa voiture pour s'approcher de l'appareil.

Lorsqu'il en fut plus près, à une distance d'environ 100 m, il fut enveloppé d'un rayonnement lumineux et se trouva suspendu dans l'air à une vingtaine de centimètres du sol.

Quelques instants plus tard, l'OVNI s'éleva tout droit vers le ciel et s'éloigna.

En rentrant à Itaperuna, il fut étonné par l'émotion de ses concitoyens : ils avaient vu d'étranges engins dans le ciel.

#### Les photographies

1. Le 15-11-71 vers 20h00, Paulo Caetano prit quatre photos, dont deux valables, d'un OVNI qui se trouvait à une distance de 500 m.
2. Le 16-11-71, encore deux photos, dont une bonne.
3. Le 26-2-72, vers 19h30, il réussit cette fois une série de 12 photos qui montrent des cercles lumineux dans le ciel.

Les meilleures ont été publiées le 4 mars 1972 dans le journal « Ultima Hora » de Rio.

#### Autres témoignages de la présence d'extra-terrestres à Itaperuna

42

Aux premières heures du jour, le 20-12-71, M. Manuel administrateur du champ d'aviation de la ville remarqua une forte lumière qui s'approchait. Pensant que c'était un avion qui amorçait son atterrissage, il se rendit à l'aérodrome. Arrivé à une centaine de mètres de la piste, il vit posé sur le sol un appareil ovale, éclairé de l'intérieur par une forte lumière bleuâtre. Parvenu à une cinquantaine de mètres, il estima que l'engin avait environ 2,50 m de haut et aperçut à côté de l'OVNI un petit humanoïde de 90 cm qui contourna son appareil et fixa intensément M. Manuel pendant 3 à 4 minutes. Le nain était nu-tête et portait un habit de couleur verdâtre. Puis, tournant le dos à M. Manuel, il s'éleva dans les airs, dépassa le sommet de son OVNI, resta ainsi suspendu quelques instants et enfin toujours en position verticale, il se laissa glisser dans son OVNI par la coupole.

Les 19, 20 et 21 décembre 1971 furent fertiles en observations d'OVNI. Environ 250 personnes signalèrent la présence d'objets transparents de petite dimension (fig. 5). Mais ces cas de transparence ne sont pas rares. La FSR relate des observations analogues dans ses numéros de mai-juin 1964, juillet-août 1968, et septembre-octobre 1969.

Il existe d'autres affaires où il est question d'extra-terrestres réintégrant un OVNI par la voie des airs. Ainsi le cas de Cussac (France), décrit dans le n° de juillet 1968 de la revue du GEPA.

Le 28-8-67, à 10h30, deux jeunes bergers observèrent quatre nains gambadant près d'une sphère. Ils rentrèrent dans leur engin la tête la première par la partie supérieure, après s'être élevés dans l'air sans nul moyen mécanique apparent. Le dernier des quatre rejoignit l'OVNI après une ascension d'une quinzaine de mètres de haut.

Il y a aussi le cas de Kiunula (Finlande) (FSR, n° de sept.-oct. 71 p. 18).

Le 5-2-71, à 15h00, un être de 90 cm de haut s'est approché du témoin à petits pas rigides. Il portait un vêtement fait d'une seule pièce. Puis il s'est éloigné et s'est élevé dans l'air en se dirigeant vers l'OVNI. Le témoin réussit à saisir le pied de l'extra-terrestre au moment où il s'élevait, mais il dut lâcher prise tant une vive brûlure lui affecta la main. Les séquelles de cette brûlure restèrent bien visibles pendant près de deux mois.

#### Autres contacts

Mme Geni Mario Sar...  
mière à Itaperuna.

En 1969, après avoir elle entendit frapper se trouva en présence d'1,15 m. Il avait les Japonais. Mme Geni mais elle ne réussit car il parlait une l'était grande, et le r verte de poussière. l verte d'un tissu bleu ment était large et foncée.

Aucune réaction d'an

Ces quelques exemp diale montrent bien Silveira, bien qu'inv unique en son genre.

Michel Abrassa

#### Les vendree 2ème forum

Organisées conjoint et conférences con connexes.

#### Réservez dès

Nous pouvons dès

— une grande conf

— le samedi, l'astr vues sur les pro

Ce sont là les deu ration. Une importa également présentée

Du côté de KADAT querons sous peu. les meilleurs spéci

Une dernière précis torium du Passage

le 20-12-71, M.  
p d'aviation de  
ère qui s'appro-  
on qui amorçait  
érodrome. Arrivé  
piste, il vit posé  
iré de l'intérieur  
Parvenu à une  
que l'engin avait  
erçut à côté de  
90 cm qui con-  
ément M. Manuel  
était nu-tête et  
dâtre. Puis, tour-  
va dans les airs,  
resta ainsi sus-  
fin toujours en  
glisser dans son

furent fertiles en  
50 personnes si-  
transparents de  
s cas de transpa-  
R relate des ob-  
méros de mai-juin  
bre-octobre 1969.

t question d'extra-  
ar la voie des airs.  
décrit dans le n°  
PA.

es bergers obser-  
rès d'une sphère.  
tête la première  
s'être élevés dans  
que apparent. Le  
OVNI après une  
tres de haut.

Finlande) (FSR, n°

e 90 cm de haut  
tits pas rigides. Il  
eule pièce. Puis il  
s l'air en se diri-  
réussit à saisir le  
ent où il s'élevait,  
e vive brûlure lui  
de cette brûlure  
rès de deux mois.

### Autres contacts avec des humanoïdes

Mme Geni Mario Santana âgée de 23 ans et infirmière à Itaperuna.

En 1969, après avoir préparé le repas de son mari, elle entendit frapper à la porte. En ouvrant, elle se trouva en présence d'un individu haut d'1 m ou d'1,15 m. Il avait les yeux bridés comme ceux des Japonais. Mme Geni lui demanda ce qu'il voulait, mais elle ne réussit pas à comprendre la réponse, car il parlait une langue inconnue. Sa bouche était grande, et le nez fin. Il avait la peau couverte de poussière. Il baissa la tête, qui était couverte d'un tissu bleuâtre, et s'en alla. Son vêtement était large et ressemblait à une salopette foncée.

Aucune réaction d'animaux ne fut notée.

Ces quelques exemples tirés de la littérature mondiale montrent bien que le cas de Paulo Caetano Silveira, bien qu'in vraisemblable, n'est nullement unique en son genre.

Texte et traduction de

Michel Abrassart et Claude Bourtembourg.

N.D.L.R. **Commentaire.** En comparant ces deux récits, d'importantes questions nous viennent évidemment à l'esprit ! Paulo Caetano est-il un mystificateur particulièrement inconscient, mentant à tort et à travers sans se soucier du tout de la crédibilité du récit ? Ou est-il, tout bêtement, un névrosé, un complexe qui transforme ses phantasmes en réalités ?

Il serait facile de le croire, malheureusement le phénomène OVNI, simple dans sa complexité, quitte souvent le domaine de la physique pour franchir allègrement le seuil du paranormal, seuil que bien peu d'entre nous commencent à entrevoir.

Dans le monde entier, tous les groupements sérieux connaissent de tels faits, et les classent sans les comprendre. Est-ce une raison suffisante pour les rejeter systématiquement ?

Nous sommes fortement opposés à ce rejet car intimement convaincus de la faculté qu'a le phénomène d'influencer au niveau du subconscient de certains témoins de tels excès, pouvant même aller jusqu'à l'apparition de stigmates et ceci, hors de tous contextes religieux.

Quelles portes nous apprêtons-nous à entrebâiller ?  
Que nous réserve donc la recherche ufologique ?

### Références :

1. Dr. Walter Karl Bühler, Discos Voadores em Itaperuna - Estado do Rio - 1a parte, Boletims SBEDV n° 81-84, julho - Fevereiro 1972, pp. 248-251.
2. Discos Voadores em Itaperuna - Estado do Rio - 2d parte, Boletims SBEDV n° 85-89, março - dezembro 1972, pp. 6-20.

## Les vendredi 27 et samedi 28 novembre 1981

### 2<sup>ème</sup> forum de la recherche parallèle

Organisées conjointement avec le groupe KADATH, ces deux journées verront se succéder films et conférences consacrés aux mystères de l'archéologie, aux problèmes d'OVNI, et aux sujets connexes.

### Réservez dès aujourd'hui ces dates dans votre agenda.

Nous pouvons dès maintenant vous proposer le programme suivant :

- une grande **conférence inédite de Jean-Claude Bourret** le vendredi soir;
- le samedi, l'astronome et **chroniqueur scientifique d'Antenne 2, Pierre Kohler**, exposera ses vues sur les progrès récents en exobiologie et sur les « trous noirs ».

Ce sont là les deux points forts que nous vous proposons, mais d'autres sont encore en préparation. Une importante exposition sur le phénomène OVNI (une cinquantaine de panneaux) sera également présentée.

Du côté de KADATH, des films et des exposés divers sont également prévus et nous les évoquerons sous peu. Retenez cependant le thème du samedi soir : une grande soirée-débat avec les meilleurs spécialistes qui nous parleront de ce mystère toujours actuel qu'est l'**Atlantide**.

Une dernière précision : ce deuxième forum sera organisé dans le magnifique complexe de l'**Auditorium du Passage 44** à Bruxelles.